

Du « Bleu » à l'Éclaireur



LES tableaux noirs et les conférences sont peu prisés des nouvelles recrues militaires. Aujourd'hui, dans de vastes camps d'entraînement, la recrue américaine apprend tout d'abord ce qui l'attendra au front. Les balles de mitrailleuses sifflent au-dessus de la tête du G.I. qui rampe; il part en mission nocturne pour s'emparer d'un objectif qui n'est pas une vague colline, mais une véritable pièce d'artillerie, un camion ou un tank — grandeur nature, mais en caoutchouc gonflé. Quand il rampe à travers les bois, des charges de TNT fort bien imitées explosent à quelques mètres de lui.

A Fort Benning, le fantassin moderne se trouve devant de grands modèles de champs de bataille — avec collines, maisons, positions d'artillerie, nids de mitrailleuses, pièges anti-tanks — et il montre au moniteur comment il mènerait un détachement jusqu'à l'objectif, à travers les collines en carton-pâte. Le patrouilleur de demain se trouve assis devant des moniteurs qui lui montrent des modèles réduits de paysages. Observant le terrain avec des jumelles, il ordonne le feu à une batterie et un

Les éclaireurs apprennent 14 manières de poignarder une sentinelle de telle façon qu'elle tombe sans un cri. Ici, un éclaireur « répète » dans un village en carton.

Tandis que les obus explosent et qu'un tank passe auprès d'eux, ces jeunes soldats ont un aperçu réaliste des véritables combats.



nuage de fumée s'élève du « sol », produit par un homme armé d'une poire en caoutchouc, placé à l'autre bout de la table.

Le réalisme est le leitmotiv du centre d'entraînement actuel. Pendant la deuxième guerre mondiale, les recrues se trouvaient dans des tranchées pendant que l'on tirait des coups de canon par-dessus leurs têtes pour les accoutumer au bruit. Rien de plus. Au camp d'entraînement de Fort Dix, dans le New Jersey, où l'on forme 20.000 recrues pour en faire des soldats endurcis, les comptes rendus ressemblent à des rapports d'opérations. Les hommes s'éveillent au son d'une salve d'artillerie lourde et sont péniblement accroupis dans des tranchées, entourés de tanks camouflés. En avant d'un détachement blindé, un barrage d'artillerie crache ses obus qui remplissent l'air.

Aujourd'hui, au lieu d'un test d'aptitude, il y en a onze : code radio, formation radio-télégraphique, formation automobile, formation électrique, raisonnement arithmétique, travaux de bureau, mécanique d'atelier, aptitudes mécaniques, analyse des schémas, lecture et vocabulaire. L'Armée américaine est décidée à utiliser les compétences. Les statistiques montrent que les chauffeurs de camions dans le civil deviennent réellement chauffeurs de camions dans l'armée et que les mécaniciens d'autos sont réellement affectés à la mécanique.

A la fin des 16 semaines d'entraînement de base, la recrue peut être envoyée à l'une des 17 écoles d'entraînement spécial, ou s'engager volontairement pour des missions spéciales, accomplies à l'aide d'un équipement varié où l'on emploie des centaines de



L'éclaireur équipé pour le combat n'est pas lourdement chargé, ce qui lui donne une certaine rapidité de mouvement, mais il emporte tout un arsenal en miniature.

Les recrues à l'entraînement traversent un cours d'eau impétueux sur un radeau pneumatique. Ils peuvent emporter une corde, puis se servir de leur bateau comme d'un bac.





Pour acquérir la confiance en soi, la recrue est soumise à toutes les épreuves qu'elle peut subir dans les missions réelles. Ces quatre hommes font semblant de traverser un précipice sur une corde tendue.

Un groupe de recrues monte et descend une échelle géante, dont les échelons sont distants d'un mètre. Ces exercices apprennent à connaître ses propres limites en même temps que ses possibilités.

Le futur éclaireur doit escalader le deuxième étage d'une maison, puis se laisser glisser de la fenêtre au moyen d'une corde.

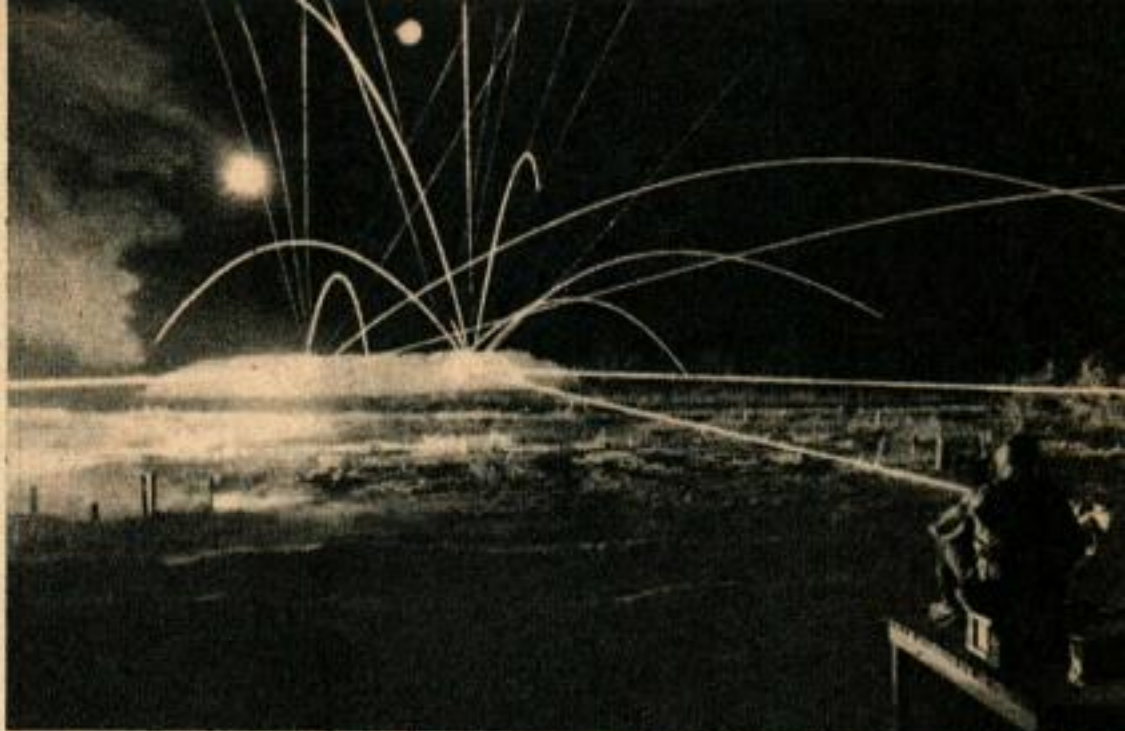


dispositifs, depuis la tour de parachutage de 75 m jusqu'à de petits nids de mitrailleuses.

Pour devenir éclaireur, un homme doit d'abord se proposer volontairement, puis être sélectionné. Il peut choisir l'entraînement aéroporté ou l'entraînement d'infanterie. Les éclaireurs sont des patrouilleurs professionnels, experts en matière d'explosifs, de communications, d'arme à main, de camouflage, d'opérations de commando. Chaque compagnie d'infanterie comptera une douzaine de ces hommes. Ils pourront être envoyés pour détruire des ponts, saboter des voies ferrées, assaillir les troupes ennemies, faire des prisonniers. L'éclaireur sait comment opérer derrière les lignes ennemies de jour et de nuit, là où il peut être parachuté, ou parvenir par ses propres moyens, en escaladant s'il le faut des pics couverts de neige.

Suivant le nouveau programme de Fort Benning, les volontaires choisis subissent une période d'entraînement intensif de huit semaines qui élimine tous ceux qui ne sont pas des hommes de fer. Ce n'est pas un déshonneur d'être écarté. Les hommes sont en alerte 57 heures par semaine, patageant dans les marais (dans le pire d'entre eux, il faut huit heures pour faire deux kilomètres), travaillant sur des parcours où des mines sautent à quelques mètres d'eux, sautant d'un avion ou d'une tour de parachutage, jour et nuit. Dans un village factice, ils apprendront les combats de rue. Les trois dernières semaines, ils s'occupent jusqu'à trois heures du matin de problèmes nocturnes, mais doivent à nouveau être sur pied à six heures pour recommencer une journée fatigante.

L'éclaireur reçoit une formation intensive sur tous les points, depuis le service des renseignements jusqu'à la défense sans armes. Quand il a terminé, il sait comment transpercer une



Les balles traçantes passent au-dessus de la tête des recrues qui rampent dans les fossés; ce n'est là qu'une partie de l'entraînement réaliste des hommes d'infanterie.



Les éclaireurs bien entraînés présentent cinq types différents de costumes de camouflage. L'éclaireur, lorsqu'il a fini les cours, est capable de disparaître dans la campagne. Ci-dessous, une recrue apprend à se servir d'un lance-flammes pour attaquer un nid de mitrailleuse «ennemi».





Les fusils crépitent et la fumée emplit l'air, tandis que les éclaireurs se précipitent à l'assaut d'une ville fort bien imitée. Ils apprennent l'art du combat de rues, au son des explosions de TNT.

Ce nouveau type de grenade propulsée par une cartouche spéciale, est capable de percer les blindages.

Ci-dessous à gauche: l'éclaireur saute d'un avion factice. Il subira la secousse de l'ouverture du parachute, puis chevauchera un câble.



sentinelle ennemie de 14 manières différentes, avec une baïonnette ou un couteau, de telle sorte que l'homme tombe sans un bruit. Il est également expert dans la calme méthode qui consiste à étrangler avec un garrot.

L'atmosphère des combats s'empare de lui dès le premier jour. Un sergent, qui a passé par là au printemps dernier, se rappelle encore de tous les détails. « Nous commençons par une course de 3 km à huit heures du matin », dit-il, « suivie de 35 minutes de culture physique. Nous avons alors un cours de camouflage et un cours de confiance en soi. »

Ce dernier cours n'est pas de tout repos. L'éclaireur grimpe sur une « échelle » dont les montants sont des troncs de pin longs de 30 m, et dont les échelons sont espacés d'un mètre. Il se tortille pour passer entre les barres d'un appareil appelé le « tisserand », roule sur une rangée de troncs d'arbres suspendus librement à 5 m de hauteur et s'introduit par les fenêtres du second étage d'une hutte en bois haute de 6 m. Il traverse deux câbles tendus dans une chicane, entre deux arbres, escalade des palissades verticales; bref, il se fraye un chemin à travers une série d'instruments de torture.

Pendant sa première semaine, le volontaire qui se destine au parachutage fait ses premiers sauts d'entraînement. Il commence par sauter 15 fois par la porte d'un avion factice, dans une sablière. Puis il passe à la tour de 10 m, construction grossière en bois, couronnée par une carcasse en métal qui représente la section

(Suite page 127)

